

LES NOUVEAUX HABITS DE LA DÉCADENCE CHEZ AHMADOU
KOUROUMA : UN CAS DE MYTHOGENÈSE DANS LA LITTÉRATURE
AFRICAINNE FRANCOPHONE POSTCOLONIALE

Emile AMOUZOU

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

amouzouemile@gmail.com

Résumé : L'histoire de l'Afrique est aussi marquée par des situations décadentes, en témoigne le temps de passage de la colonisation aux indépendances. Parmi les productions littéraires africaines postcoloniales, celle de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma fait un réemploi particulier de la décadence à laquelle il confère de nouveaux habits dont la circulation dans la postérité littéraire laisse profiler l'hypothèse d'une mythogenèse décadentiste ayant une portée étiologique de la réalité sociétale africaine actuelle. Une lecture mythanalytique permet de relever une circulation de nouveaux motifs décadents mis au jour par Kourouma dans la littérature africaine francophone postcoloniale pour dire le désordre social chronique annonciateur d'un renouveau africain.

Mots-clés : Décadence, mythogenèse, nouveaux motifs, Ahmadou Kourouma, littérature africaine francophone postcoloniale.

THE NEW CLOTHES OF DECADENCE IN THE WORK OF AHMADOU
KOUROUMA : A CASE OF MYTHOGENESIS IN POSTCOLONIAL FRENCH-
SPEAKING AFRICAN LITERATURE

Abstract : The history of Africa is also marked by decadent situations as evidence by the passage from colonization to independence. Among the postcolonial African literary productions, that the ivorian writer Ahmadou Kourouma makes a particular re-use of decadence to which he confers new habits whose circulation in literary posterity lets profile the hypothesis of a decadentist mythogenesis having an etiological significance of the current African societal reality. A mythanalytical reading reveals a circulation of new decadent motifs brought to light by Kourouma in postcolonial French-speaking African literature to describe the chronic social disorder heralding an African revival.

Keywords : Decadence, mythogenesis, new motifs, Ahmadou Kourouma, postcolonial French-speaking African literature.

Introduction

La période postcoloniale en Afrique francophone est marquée par la fin de la colonisation et le début des indépendances qui ont ouvert un nouveau chapitre dans

la vie des sociétés africaines. Cette ère se traduit par l'avènement de la modernité occidentale qui tend à supplanter un ordre traditionnel ancien. Cette situation de renversement de l'ordre et de bouleversement socio-culturel et politique rappelle les mouvements de la décadence dont G. Winter dit qu'« elle procède d'une vision cyclique du monde, du temps et de l'histoire commune à de grands récits, comme ceux de la chute, du paradis perdu, ou de l'éternel retour » (G. Winter, 2017, p.56). Les situations décadentes ne sont pas nouvelles et liées à l'histoire africaine francophone postcoloniale. Comme l'écrit Claude Gerthoffert,

Le point de vue historique permet de saisir l'émergence du mythe dans le devenir humain, souvent étudié, notamment dans un ouvrage récent de Julien Freund intitulé *La Décadence*. Pour l'Occident moderne, le paradigme historique de la décadence est le mythe de la chute d'Athènes et de Rome. En réalité, le mythe de la décadence est apparu, en Occident, au cours des crises de croissance comme on m'a cru trop souvent en se fondant sur l'illusion triomphaliste d'une expansion universelle trompeuse, notamment au XIXe siècle, mais de crises de déclin qui constituent le revers d'abord caché, puis de plus en plus apparent, de cette expansion de caractère prométhéen ou faustien, de plus en plus suicidaire. (C. Gerthoffert, 1988, p.402).

Ainsi, si la décadence est la résultante de crises, l'histoire de l'Afrique est aussi marquée par des situations décadentes, en témoigne le temps de passage de la colonisation aux indépendances.

La décadence dans le monde africain a d'ailleurs nourri la création artistique, mais plus encore celle littéraire des XXe et XXIe siècle. Parmi les productions littéraires africaines postcoloniales, celle de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma fait un réemploi particulier de la décadence à laquelle il confère de nouveaux habits dont la circulation dans la postérité littéraire laisse profiler l'hypothèse d'une mythogenèse décadentiste ayant une portée étiologique de la réalité sociétale africaine actuelle. Konandri Virginie, dans son étude (2018) de l'œuvre de Kourouma a posé d'emblée l'hypothèse de l'émergence d'une mythologie de la décadence dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Mais dans la présente étude qui s'appuie sur le postulat posé par la critique, nous voulons déterminer comment les motifs de la décadence réactualisés par Kourouma sont repris par la postérité littéraire pour figurer une mythologie de la décadence du monde postcolonial africain en transition ? L'étude vise à relever la mythogenèse d'un imaginaire décadent postcolonial dans la littérature africaine francophone à partir de l'œuvre de Kourouma. Dans une démarche

mythanalytique¹, nous observons une réception² et une circulation de nouveaux motifs décadents mis au jour par Kourouma dans la littérature africaine francophone postcoloniale pour dire le désordre social chronique annonciateur d'un probable renouveau africain.

À partir d'une définition de la décadence, il s'agit de partir de l'œuvre de Kourouma en tant qu'hypotexte, qui réécrit des mythes comme l'Apocalypse, l'Ogre, Hadès en les actualisant suivant son contexte culturel, produisant ainsi de nouvelles configurations discursives ou motifs que la littérature africaine francophone postcoloniale reprend après lui.

1. La décadence : du mythe et des motifs

La décadence a pris, dans les formes de discours divers, l'aspect d'un mythe. Selon C. Gerthoffert (1988, p. 403),

« le mythe de la décadence n'est pas un mythe isolé : il appartient à la mythologie de la modernité. Il se situe à l'intérieur de nombreux réseaux mythiques fort complexes, liés à la notion de temps humain, de recherche des origines, de devenir, de métamorphose. Ainsi ce mythe e rattache au mythe de l'âge d'or, de la chute, du paradis perdu (...) ».

La décadence, dont la doublure linguistique peut être la déchéance, s'applique autant à la dégradation d'un être que d'un univers. Ainsi, les théories de la décadence ont contribué à la naissance d'une sensibilité esthétique et littéraire ; On parle de « l'esprit décadent » pour désigner parfois « l'esprit « fin de siècle ». Selon G. Winter (2017 : 56), « la représentation de la décadence diffuse la vision d'un monde en pleine déliquescence asservi à des plaisirs corrupteurs ». Elle peut aussi signifier la représentation d'un monde en train de disparaître.

En tant que mythe, la décadence imprègne donc l'imaginaire collectif et devient la matrice de créations littéraires diverses. On retrouve ses traits sous la forme de

¹ Pour Hervé Fischer, « la mythanalyse tente de repérer et de déchiffrer les mythes qui déterminent les imaginaires sociaux d'aujourd'hui [...] Elle postule que les sociétés actuelles se nourrissent autant de mythes que les sociétés anciennes. Les mythes naissent, meurent et se transforment. Chaque société hérite d'une constellation mythique et opte selon son histoire pour des mythes fondateurs de son passé, de son présent ou de son futur. Si possible, elle se doit de choisir ceux qui légitiment les valeurs qui lui seront le plus bénéfiques. En ce sens, la mythanalyse fait œuvre de lucidité critique et éventuellement de thérapie collective. » dans « Définition de la mythanalyse », Société internationale de mythanalyse, 17 mai 2011, <http://mythanalyse.blogspot.com/2011/05/definition-de-la-mythanalyse.html>, Consulté le 23 mars 2021.

² L'étude sera abordée sous le prisme de la théorie de la réception, étant entendu que, dans le processus mythogénétique, la réappropriation constante par différents récepteurs-transmetteurs (les écrivains dans la postérité) est ce qui confère son mythisme à un texte. Yves Chevrel (2005, p.288) le note : « Il apparaît donc que, mises au service de la mythocritique, les études de réception peuvent apporter des éléments d'information sur les récepteurs et les conditions de réception, contribuent ainsi à une approche des mentalités, de l'imaginaire d'une société ».

motifs qui circulent d'une littérature d'un espace et d'une époque à une autre. Parlant de motif, il est à noter qu'il se conçoit, chez Greimas et Courtès, comme des « unités figuratives transphrastiques, constituées en blocs figés, des sortes d'invariants susceptibles d'émigrer, soit dans des récits différents d'un univers culturel donné, soit même au-delà d'une aire culturelle, tout en persistant malgré les changements de contextes et de significations fonctionnelles secondaires que les environnements narratifs peuvent leur conférer. » (1969, p.238). Le motif, sous cet angle, fait référence à une configuration discursive qui est un ensemble organisé de figures, que l'on rencontre habituellement quand il est question de tel ou type d'événement dans un genre textuel donné ou, de façon générale, à travers une culture donnée.

En ce sens, le motif de la décadence s'entend comme l'ensemble des configurations discursives qui manifestent la fin, la chute, le déclin, la déchéance d'une réalité donnée. Il peut s'intégrer à diverses structures dans la création littéraire d'un écrivain. Il importe alors de voir comment l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma reprend et réécrit la décadence depuis le premier roman, *Les soleils des indépendances*, pour introduire de nouveaux motifs susceptibles de donner lieu à des mythes littéraires nouveau-nés à tout le moins spécifiques.

2. Le réinvestissement de la décadence chez Ahmadou Kourouma

Les soleils des indépendances (1969), la première production de Kourouma, dans la logique mythogénétique, est un hypotexte dont des situations diégétiques, des personnages, des configurations spatiales seront reprises par d'autres écrivains dans la postérité. Ce sont ces reprises sous le mode collectif qui leur confèrent le statut de mythe. En effet, le mythe peut faire l'objet « d'une "fabrication" première (l'invention) ou seconde (la réécriture) » (V. Gély, 2008, p.69-98). Ainsi, Kourouma réinvente de nouveaux habits à la décadence par des réécritures dans son œuvres romanesques.

L'histoire qui met au centre Fama et ses pérégrinations est, en effet, comme l'écrit Konandri Virginie (2018, p. 18), un

« prétexte pour l'écrivain ivoirien de réinvestir la décadence à travers de nouveaux habits qui lui permettent de mettre à nu la situation crépusculaire d'une Afrique postcoloniale. L'échec des indépendances est nous semble -t-il présenté sous l'angle de ses conséquences désastreuses : la déchéance des Etats dans toutes leurs composantes : espace, institutions, population, histoire etc. ».

Globalement, les hypothèses de lecture posées par l'étude de Konandri Virginie (2018) révèlent des formes nouvelles de la décadence qui se propagent dans la littérature africaine, notamment les motifs de la dégénérescence de l'ordre des valeurs

traditionnelles traduite dans le « Bâtard et la Bâtardise³ », le déclin de l'humain dans l'animalité exprimé par le « champ politique africain⁴ », et le vertige des lieux manifesté par une infertilité qui frappe les espaces de vie et une désagrégation mortifère⁵.

L'œuvre de Kourouma, comme il apparaît plus haut, concentre toutes les angoisses du discours de la fin qui se vivent dans l'ère des indépendances avec les nouveaux régimes politiques au pouvoir et la société qui en découle. Chez l'écrivain ivoirien, le discours politique et social est marqué par une vision crépusculaire de l'être, de l'espace et de l'ensemble de la société. Il peint un tableau de la dégénérescence identitaire, politique et spatiale qui s'inscrit globalement dans un contexte de monde ou de société en transition. Les traits de la décadence kouroumienne peuvent se résumer en ces trois motifs essentiels autour desquels se greffent diverses thématiques : la déchéance identitaire, la jungle politique, l'espace de non vie et les personnages mutants. Ces nouveaux habits de la décadence ont commencé à circuler dans la littérature africaine francophone postcoloniale.

3. De la circulation des motifs de la décadence kouroumienne dans la littérature africaine postcoloniale : une mythogénèse littéraire

En s'appuyant sur les mythologies de l'Apocalypse, de Fin dernière et de l'Ogre, Kourouma, dans la flexibilité qu'il a opérée sur certains de leurs traits, a réussi la fondation individuelle de structures narratives laissées à l'appréciation de la réception littéraire. Pour fonder leurs parcours mythogénétique, il s'est agi de s'intéresser, dans la logique décrite par H. R. Jauss (1988, p.219), à savoir l'« histoire littéraire [qui] n'est plus une sorte de monologue (...) mais une sorte de dialogue qui devient une appropriation croissante d'œuvre en œuvre à travers l'histoire d'une réponse à une

³ Pour V. A. Konandri, « est défini comme bâtard, chez l'humain, une personne, un enfant né hors mariage ; chez les végétaux et les animaux, le bâtard est la variété ou l'espèce dont la race n'est pas pure. Certaines matières, quand elles sont un alliage d'au moins deux matériaux, sont qualifiées de bâtardes. Dans un sens figuré, on qualifiera de bâtard ce qui est altéré, dégénéré etc. Tous ces sens du mot, propre et figuré, sont agglomérés par Kourouma dans *Les soleils des indépendances* pour qualifier des situations et des identités perçues comme troubles, confuses ou avilissantes. Mais ces situations ou identités ne seront retenues comme bâtardes que si elles résultent de la rencontre de l'Occident et de l'Afrique, de la colonisation et/ou des indépendances. Le Bâtard et la Bâtardise se caractérisent précisément chez Kourouma par la confusion identitaire, le mal agir ou l'outrage ».

⁴ V. A. Konandri repose son analyse du champ politique africain sur une lecture de *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Paris, Seuil, 1998) avec Koyaga comme figure centrale de la dictature qui ravale les sujets humains au rang d'animaux dans une jungle : « Koyaga, le chasseur est un thériomorphe. Il est impétueux et ardent comme un animal. Comme l'animal, il est agité, sauvage, ne connaît ni mesure ni tempérance. Koyaga est aussi féroce et cruel qu'un fauve. À la tête d'une cohorte de lycéons, des soldats en qui il a ôté toute humanité et qu'il a dressés comme des chiens de chasse, il adore tuer et s'enivrer de sang. »

⁵ La critique analyse dans *Les soleils des indépendances*, la configuration de la capitale de la République des Ebènes : « La capitale, siège du nouveau pouvoir politique, le pouvoir des indépendances, est emprisonnée, prise au piège de son propre système. Ses rêves pleins de vanité ont fait d'elle un autre Sodome et Gomorre, et comme cet espace mythique, la Capitale de la Côte des Ebènes est frappée d'une mort sans rémission, d'une mort stérile qui bloque toute possibilité de régénérescence : la termitière est comparée à un gouffre, à un tombeau dont les occupants n'ont même pas droit au repos éternel parce que cibles des charognards ».

grande question qui touche tout à la fois l'homme et le monde⁶». Le processus de recours à l'amont exige, par la suite, pour l'analyse mythogénétique, la prise en compte du phénomène d'hypertextualité qui fonde le fonctionnement du mythe littéraire « par les reprises individuelles successives d'un texte fondateur individuellement conçu» (A. Signaos, 2005, p. 196).

Ainsi après Kourouma qui dépeignait les bouleversements socioculturels et politiques des lendemains des indépendances africaines, d'autres écrivains vont inscrire les motifs de la décadence dans des préoccupations diverses en lien avec les problèmes des sociétés postcoloniales africaines.

3.1 Le motif de la confusion et déchéance identitaire de Kourouma à Jean Marie Adiaffi

Kourouma peint la déchéance identitaire du sujet africain en contexte postcolonial et organise cette déchéance autour de l'objet « carte d'identité » ou « carte du parti ». Dans *Les Soleils des indépendances* (p. 25), le narrateur fait savoir que les indépendances n'ont apporté à Fama que « la Carte nationale d'identité et la carte du parti unique ». On relève pour ce personnage de statut princier dans son univers traditionnel mais passé vautour après les indépendances que ces deux objets symbolisent sa déchéance : toute une vie et des espoirs résumés dans ces objets d'identification introduits par la Colonisation. La perte de son identité princière pour celui de mendiant (vautour) traduit l'effondrement d'un monde africain traditionnel et son système de pouvoir. Ce monde ouvert par l'espérance des images où l'individu s'identifie et marque son être-au-monde par son lignage, sa consanguinité prend fin avec les Indépendances qui introduit des instruments d'une modernité dont les acquis, notamment la carte d'identité ou la carte du parti viennent matérialiser les frontières entre les conceptions (africaine et occidentale) de l'identité de l'être.

Ce motif de la décadence qui se manifeste par l'inversion des rôles sociaux du sujet postcolonial et le remplacement de l'identité de l'être par l'identité matérielle et factice s'observe dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi (1980). L'œuvre de cet autre écrivain ivoirien constitue tout un programme autour de ce nouveau monde africain dégénéré. Avec Adiaffi, le personnage de Mélédouman, prince, se trouve confronté au commandant Kakatika qui lui enjoint de présenter sa carte d'identité pour se faire identifier. Le dialogue entre les deux personnages aux conceptions opposées laisse lire un renversement de l'ordre traditionnel africain : Mélédouman s'offusque que lui prince doive s'identifier au moyen d'un bout de papier, lui qui par le sang est attaché à sa terre natale et aux siens.

Les valeurs et les images liées aux représentations de l'identité personnelle dans le mode africain précolonial s'écroulent avec l'introduction d'un objet (La carte

⁶ C'est nous qui soulignons.

d'identité) qui est le symbole de la décadence : l'identité perd sa signification aux yeux de Fama et de Mélédouman, deux princes déchus.

3.2 Le motif de la jungle politique chez Fantouré et Sony Labou Tansi

Dans un nouveau monde dégénéré où les valeurs identitaires fondamentales de l'être sont remplacées par le factice, chosifiées à travers un simple objet matériel, les êtres humains ne peuvent que perdre leur essence et recouvrir d'autres natures. Il en va de même pour tout le corps social qui se trouve perverti. Cela se traduit chez Kourouma par la figuration d'un champ politique où les acteurs ayant perdu leur identité humaine se logent désormais dans l'animalité, le bestiaire. Deux principaux thèmes structurent ce motif de la dégénérescence chez les acteurs politiques sous la plume de Kourouma : la chasse comme abîme du champ politique et les enfants comme acteurs d'actes décadents.

Déjà, dès *Les soleils des indépendances*, la figuration d'acteurs féroces et d'autres dociles et fragiles préfigurent un champ politique où les plus forts écrasent les plus faibles. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'activation du mythe du Dozo, permet de figurer le champ politique comme une jungle où s'effectue la chasse entre animaux féroces contre animaux dociles qui sont les proies des premiers cités.

Dans la littérature africaine, ce motif décadent sera repris, notamment par Mohamed-Alioum Fantouré dans *Le récit du Cirque...de la vallée des morts* où le Rhinocéros-Tacheté, personnage dictateur au sommet de son pouvoir, est la figure achevée du prédateur qui assassine à tour de bras le peuple de Ce-Pays. On relève la même figuration avec Sony Labou Tansi dans *La vie et demie* (1979) où la décadence de la Katamalanasia, immense pays d'Afrique noire, est due à la plus sanglante, mais aussi la plus absurde des dictatures perpétrées par le Guide providentiel.

Mais le summum de la décadence s'observe dans le rôle macabre dévolu aux êtres qui ordinairement incarnent la pureté, l'innocence, l'avenir : les enfants. Comme si les adultes ne suffisaient pas pour totalement dégénérer le monde, l'écrivain confie la tâche de ce renversement total de l'ordre à des enfants, êtres fragiles par essence - peut-être pour montrer aussi la fragilité même du monde postcolonial africain - pour parachever le déclin social et politique. Dans *Allah n'est pas obligé* (2000), Kourouma met en scène des enfants soldats véritables meutes de carnassiers qui sèment la mort partout.

D'autres écrivains, après lui, inscrivent ce même motif de la décadence avec les enfants dans l'œuvre de destruction. Chez Flore Hazoumé, dans *Le Crépuscule de l'Homme* (2002), les enfants ne sont pas épargnés. Il n'y a qu'à considérer le récit que les enfants - soldats font de leur entrée dans la guerre et de leurs faits de guerre pour s'en convaincre. Ils en font des exploits à travers des narrations emphatiques, ponctuées d'exclamations. Ils racontent ces événements, avec délectation, comme s'il

s'agissait pour eux de rendre compte d'un grand et beau film d'action qu'ils auraient vu et dont ils voudraient faire partager les émotions fortes :

On a braisé des tas de Sutus, à la pelle. Toute la ville sentait la viande grillée. De quoi se mettre en appétit ! Et puis quand il n'y a plus eu de Sutus à tuer, les Tsatus ont commencé à se battre entre eux, car chacun voulait prendre le pouvoir, mais ce n'était pas possible (...) Après nous, les jeunes, on a observé les vieux et on s'est dit qu'il fallait prendre les choses en main, hein les gars ? demanda-t-il en prenant ses copains à partie. (F. Hazoumé, 2002, p. 115).

Cette mise en scène d'enfants dans les actes décadents sera d'ailleurs un motif prégnant de l'œuvre de l'écrivain ivoirien Jean-Marie Adiaffi. En effet, dans *Les Naufragés de l'Intelligence* (2000). La bande à N'Da Tê, baptisés « Les Justiciers de l'Enfer », sème terreur et désolation dans la société à travers braquages, meurtres, viols, mutilation et incendie.

Comme dans une stratégie de la terre brûlée, il semble que rien ne doive subsister dans le nouveau monde figuré par les écrivains postcoloniaux. Ainsi, l'espace devient une stratégie de la décadence, à la fois en tant que théâtre de la dérive mais aussi objet décadent.

3.3 Le motif de l'espace de non vie chez Adiaffi et Aminata Sow Fall : une écopoétique de la décadence

Chez Kourouma, la dégénérescence du monde touche à l'espace sous toutes ses formes et fonctions : le cadre de vie, le lieu de repos des morts et l'espace lacustre. Le support ou le réceptacle de l'existence ne manifeste pas la vie. L'espace y perd son sens et son rôle dans l'existence des sociétés postcoloniales : circonstant de la vie, il est marqué par la non vie dans l'œuvre de Kourouma. Le motif de l'espace de non vie y est manifesté par deux thématique majeures : la putréfaction des lieux de vie et l'infertilité spatiale.

Les lieux habités sont marqués par la mort, la ruine : le marché où Salimata exerce son petit commerce d'aliments est marqué par la décrépitude, la putréfaction. De même, la lagune, un autre espace de vie est boueux. On note donc que l'espace des vivants est à la dérive, à la ruine. Outre les lieux habités, celui censé être celui du repos éternel après la vie, notamment le cimetière, est en ruine. L'espace, dans l'écriture de Kourouma, apparaît comme une défiance même à la vie, d'où la thématique de l'infertilité qui peut lui être accolé. L'espace devient stérile, improductif, un univers où rien ne peut prospérer hormis la mort. Le cimetière devient ce symbole de la décadence spatiale.

Ce motif tel que configuré par Kourouma dans *Les Soleils des indépendances* est repris par Jean-Marie Adiaffi dans *Les naufragés de l'intelligence* et A. S. Fall dans *Douceurs du bercail* (1998).

Avec Adiaffi, c'est un monde à la dérive qui est peint ; deux espaces, Eklomiabla et Sathanasse City, manifestent la non vie : « Il arrive quelque peu agité dans l'insalubre baraque en planches de cercueil raflées chez l'artiste d'art de pompe funèbre... Ce quartier livré aux quatre vents de toutes les ordures et de toutes les pourritures homériques... Ah ! cette odeur du quartier maternel Eklomiabla (« Si tu m'aimes, viens me voir dans mon enfer ») ! L'horreur ! L'horreur ! Quelle horreur ! L'horreur humaine et animale » (J.-M. Adiaffi, 2000, p.13). En plus de la putréfaction, la vie semble totalement absente de cet espace. Cette configuration discursive autour de l'espace de non vie est plus prégnante avec Sathanasse City présenté tout au long du récit comme un cimetière, « un terrain de boue de marécages et de broussailles mêlés, un quartier sourd et muet comme un cimetière » (*Ibid.*, p.26-27).

Chez Aminaita Sow Fall, le terroir est représenté comme un espace de désolation et de mort. À l'incipit du récit, comme le note V. A. Konandri (2018, p.109),

« le terroir se laisse découvrir sous les traits d'un espace déprimé et désolé dont les habitants sont marqués subséquemment par une dégénérescence physique et/ou morale les réduisant à un état de sous-humanité. Dakar, la capitale, fait l'effet d'un dépotoir avec ses bidonvilles surpeuplés aux rigoles puantes et au « ballet infernal de mouches géantes ».

Dakar se présente également comme un espace de vices, d'injustice, de corruption et de violence. L'espace est marqué par la désolation et la stérilité. La vie au sens propre y est quasiment absente, à tout le moins, en sursis, car tout s'y transforme en symboles mortifères.

Cette figuration de la décadence à travers le motif de l'espace de non vie obéit, dans la littérature africaine, certainement à des postulats écologiques postcoloniaux qui appellent l'attention de l'Africain sur ses rapports avec l'espace de vie, ses relations avec ce qui peut prendre ici la figure de la Terre-mère, source de vie. Ces écrivains attirent l'attention sur la perversion et la déchéance même de l'ordre naturel après la colonisation.

L'espace romanesque comme stratégie de la décadence, marqué par des situations de non vie et la stérilité s'accompagne de la figuration d'êtres à l'identité confuse, tronquée : ceux que Kourouma nomme les bâtards, des êtres ni tout à fait homme ni tout à fait animal, ni vivant ni mort. Ils sont situés dans un interstice de l'existence, caractéristique du sujet africain postcolonial tiraillé entre des valeurs traditionnelles dévoyées et des artefacts d'une modernité occidentale dont il n'a pas

les clés de compréhension. Ces êtres, les personnages de bâtards révèlent les traits d'un autre motif prégnant de la décadence chez Kourouma.

Conclusion

La réactualisation et la réécriture de la décadence par Ahmadou Kourouma, puis sa circulation chez d'autres écrivains africains francophones postcoloniaux à travers de nouveaux motifs, inscrivent l'objet dans une dimension mythologique. En imprégnant l'imaginaire littéraire collectif africain, ces nouveaux motifs de la décadence prennent toute la force du mythe et deviennent des instruments d'expression de fantasme, de désir, mais surtout d'une satire de la modernité postcoloniale et des sociétés qu'elle a engendrées dans l'univers africain. Les nouveaux motifs de la décadence figurés dans la littérature africaine mettent, en effet, en scène l'envers du supposé progrès apporté par la colonisation et l'échec de cette modernité. Mais ces motifs sont trop massivement présents pour ne pas convoquer un autre sens, plus positif. Ils rendent compte de la phase négative du grand mythe de l'Apocalypse qui ouvre la phase positive, rédemptrice : une prise de conscience, une invite à l'action pour faire naître un monde nouveau débarrassé des scories, plus enraciné dans l'être-africain.

Références bibliographiques

Corpus (hypotexte)

KOUROUMA Ahmadou. 2000. Allah n'est pas obligé, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou. 1998. En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou. 1968. Les soleils des indépendances, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Corpus (hypertexte)

ADIAFFI Jean-Marie. 2000. Les naufragés de l'Intelligence, Abidjan, CEDA.

ADIAFFI Jean-Marie. 1980. La carte d'identité, Paris, Hatier.

FALL Sow Aminata. 1998. Douceurs du bercail, NEI.

FANTOURE Mohamed-Alioum. 2001. Le récit du cirque...de la vallée des morts, Paris, Présence Africaine (Buchet-Chastel, 1975).

HAZOUME Flore. 2002. Le Crépuscule de l'Homme, Abidjan, CEDA.

TANSI Sony Labou. 1979. La vie et demie, Paris, Seuil.

Ouvrages théoriques et méthodologiques

BRUNEL Pierre (dir.). 1988. Dictionnaire des mythes littéraires, Paris : Editions du Rocher.

CHEVREL Yves. 2005. « Réception et mythocritique », Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter (dir.), Questions de mythocritique. Dictionnaire, Paris, Editions Imago, p. 283-294.

GELY Véronique. 2008. « Le "devenir-mythe des œuvres de fiction », Sylvie Parizet (dir.), Mythe et littérature, Paris, SFLGC, Coll. « Poétiques comparatistes », p.69-98.

JAUSS Hans Robert. 1988. Pour une herméneutique du texte littéraire, Traduit de l'allemand par Maurice Jacob, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées.

KONANDRI Affoué Virginie. 2018. Création, mythes et femme chez Ahmadou Kourouma, Editions Universitaires Européennes.

SIGANOS André. 2005. « Définitions du mythe », Daniel Chauvin et al (dir.), Questions de mythocritique, Paris, Éditions Imago,

WINTER Geneviève. 2017. 50 fiches pour comprendre les mythes littéraires, Bréal.